

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MORAND

L'architecture romane

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1932, tome 31, p. 90-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## L'ARCHITECTURE ROMANE

Il y a un certain nombre d'années, tout desservant de paroisse en mal de bâtir, qu'il se fût agi d'une grande église ou d'une modeste chapelle, exigeait de l'architecte qu'il en traçât le plan en style roman ou en style gothique. Toutefois le roman prévalait sur le gothique et c'est ainsi que l'on vit un peu partout, dans la plaine et sur les coteaux, surgir de ces églises qui pour la plupart semblent être sorties d'une boîte de plots de construction.

Je n'ai pas la prétention, dans la brève étude que m'a demandée M. le Directeur des *Echos*, de vouloir réhabiliter une architecture dont tant de mauvais pastiches pourraient nous dégoûter, si nous n'en possédions chez nous même de fort beaux exemples dans Valère, Saint-Pierre-de-Clages, les clochers de la cathédrale de Sion et de l'abbaye de St-Maurice, pour ne citer que ceux-là.

« L'architecture romane, dit Quicherat, est celle qui a cessé d'être romaine quoiqu'elle ait beaucoup du romain, et qui n'est pas encore gothique, quoiqu'elle ait déjà quelque chose de gothique ».

Cette définition est ingénieuse, mais incomplète, car si l'architecture romane procède de l'art romain, on y trouve presque toujours une influence byzantine, surtout par l'introduction de la coupole qui a donné naissance aux églises romano-byzantines telles que Saint-Front de Périgueux et la cathédrale de Cahors. Les constructeurs romans ont imité les Romains et les Byzantins comme ces derniers avaient eux-mêmes suivi plus ou moins fidèlement les traditions monumentales que leurs prédécesseurs leur avaient transmises. Les édifices romans portent tous la marque visible de l'appareil romain et l'ornementation romane est en partie celle de l'antiquité classique : moulures et sculptures décorent ou accusent les membres d'architecture aux mêmes points où les Romains avaient coutume de les appliquer et parfois avec une si grande perfection,

que certaines églises du XII<sup>e</sup> siècle du Midi de la France, paraissent être contemporaines des premières basiliques chrétiennes. « Mais tout cela, dit encore Quicherat, ne constitue pas l'architecture romane qui n'est qu'une manière d'être particulière de la construction et dont le caractère ne peut tenir qu'aux dispositions fondamentales des édifices et aux lois d'après lesquelles les pleins et les vides s'y montrent. »

Profonde est donc l'erreur de ces architectes qui de nos jours ont cru doter telle ou telle paroisse d'une église du plus pur roman, parce qu'ils avaient prodigué à souhait dans une bâtisse quelconque, les colonnettes, les arcatures et les baies en plein cintre. Non moins profonde est celle qui consisterait à vouloir ramener à une sorte d'unité de style, en l'affublant d'une parure romane, une église comme l'abbatiale de St-Maurice où le gothique et le XVII<sup>e</sup> siècle italien voisinent de si bizarre façon.

Le principal caractère de l'Église romane réside dans la voûte que connaissaient les Romains (1) et que les Romains appliquèrent sous trois formes : la voûte en berceau, la voûte d'arêtes et la coupole, mais si l'avènement de l'architecture romane est dûment constaté déjà au commencement du VI<sup>e</sup> siècle, le nouveau système de construction n'est pas entré en vigueur immédiatement dans toute son amplitude. Les plus anciens édifices romans, pour la plupart des baptistères ou des chapelles rurales et funéraires, n'eurent qu'une durée éphémère, ce qui est sans doute attribuable à l'inexpérience des constructeurs. Quelques-uns s'écroulèrent, d'autres durent être démolis et ce fâcheux résultat du travail de la première heure fit que par mesure de prudence, certaines églises n'eurent de voûtes d'arêtes que dans les bas-côtés et que leurs grandes nefs furent couvertes en bois. En Italie, où même à l'époque gothique, on se montrera réfractaire à la voûte, plusieurs églises romanes, telle que la superbe basilique de Saint-Zénon à Vérone, n'en possèdent pas en dehors du chœur ou sanctuaire.

(1) On sait que les architectes construisaient déjà au VIII<sup>e</sup> siècle des monuments voûtés de petites dimensions. Suivant Quicherat, l'évêque Toldus, prince mérovingien qui occupa le siège de Vienne, fit bâtir vers 708, dans l'intérieur de la ville un édifice voûté pour y placer les reliques de Saint Maurice et de ses Compagnons.

Le plan de l'église romane est d'abord celui de la basilique chrétienne, puis on lui donne la forme de la croix latine avec le transept et on l'oriente de l'occident à l'orient. Ceci n'est pas une règle uniforme et souffre de nombreuses exceptions : églises sans transept, églises de forme circulaire ou avec trois absides ou absidioles en saillie tel que se présente chez nous celle de St-Pierre-de-Clages, plan à deux absides opposées dans le roman germanique. Dès la fin du X<sup>e</sup> siècle, on voit quelquefois les bas côtés se prolonger en un déambulatoire tout autour du chœur et communiquer avec lui par des arcades portées sur des colonnes. Ce promenoir permet de faire circuler la foule des pèlerins autour des reliques que renferme l'autel et devant les chapelles rayonnantes.

Les cryptes ou chapelles souterraines que vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle remplacèrent les confessions des basiliques, prennent de plus en plus d'importance à l'époque romane et l'on songe à les orner de peintures. Il en va de même des porches et des narthex, des vestibules extérieurs et intérieurs des églises, dont quelques-uns, comme le magnifique narthex de St-Benoit-sur-Loire, donnent une très haute idée de la science des constructeurs du XI<sup>e</sup> siècle. Les clochers et les tours lanternes font déjà pressentir les merveilleuses créations de l'époque gothique ; ils sont en général carrés et très souvent octogones avec des flèches cylindriques, octogones ou en forme de pommes de pin. Un coq ou cochet, emblème de la vigilance chrétienne, surmonte la croix déjà au X<sup>e</sup> siècle.

L'architecture romane tient, comme nous l'avons vu, dans ce problème de couvrir un plan de basilique en croix latine avec un des trois systèmes de voûtes, et l'effort des constructeurs fut d'aménager les appuis, murs et piliers, de manière à pouvoir éclairer la nef sans compromettre la solidité de l'édifice. L'on ne saurait assez admirer l'ingéniosité dont ils ont fait preuve pour concilier les exigences de la solidité et celles de la lumière, lorsqu'ils durent ouvrir quelques fenêtres dans la masse des murs.

Les artistes romans ne pouvaient songer, en décorant leurs églises, à égaler la richesse asiatique de l'art byzantin ; ils se bornèrent à les fleurir de peintures et à les parer de bas-reliefs. Le temps a effacé les peintures dont il est, toutefois, possible de se faire une idée par les fragments

retrouvés jusque sur les murs des tours (Romain-môtier), mais les chapiteaux des piliers, les tympanes et les voussures des porches sculptés nous renseignent copieusement sur cette iconographie du XII<sup>e</sup> siècle, si complexe et formée de tant d'éléments divers empruntés, quelques-uns à l'antiquité classique et la plupart à l'Orient qui a donné à l'art roman son étrange caractère. L'iconographie romane est un thème trop vaste pour que nous tentions même de l'effleurer.

Les plus beaux et les plus importants de ces ensembles décoratifs furent — est-il besoin de le rappeler ? — l'œuvre des moines ; l'architecture romane est une architecture monastique, née dans les abbayes. Deux grands ordres, les Bénédictins et les Cisterciens, Cluny à qui l'art roman doit le plus, et Citeaux représentent deux tendances opposées : Cluny, la richesse et la somptuosité, l'austère Citeaux, la simplicité poussée à l'extrême.

Bien qu'elles offrent toujours quelque chose d'arbitraire, on peut établir en ce qui concerne l'architecture romane deux divisions chronologiques : le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle ; deux divisions géographiques : l'école germanique et lombarde et l'école française dont la force d'expansion est sensible en Angleterre et jusqu'en Danemark et qui se divise en plusieurs écoles différentes : églises romano-byzantines ; églises auvergnates à l'appareil formé de pierres volcaniques noires ou blanches et dont la plus fameuse, Notre-Dame-du-Puy vient d'être tout récemment le théâtre de solennités grandioses ; églises poitevines aux façades ciselées comme des châsses et aux tours trapues, couronnées de pommes de pin que l'on retrouve en Espagne ; églises provençales dans lesquelles réapparaît la belle maçonnerie de l'antiquité romaine ; églises bourguignonnes à rencontre des autres largement éclairées aux dépens de la solidité et dont aucune ne serait encore debout si on ne leur avait dans la suite appliqué les arcs-boutants.

Les églises romanes d'Italie n'ont pas, en général, d'originalité réelle. La basilique latine du V<sup>e</sup> siècle, couverte d'une charpente, est le modèle qu'on ne se lasse jamais d'imiter. L'école de Lombardie, qui fait exception avec Saint-Ambroise de Milan, Saint-Michel de Pavie, Saint-Zénon de Vérone, a eu une singulière puissance de rayonnement ; la bande dite lombarde, qui relie dans le haut

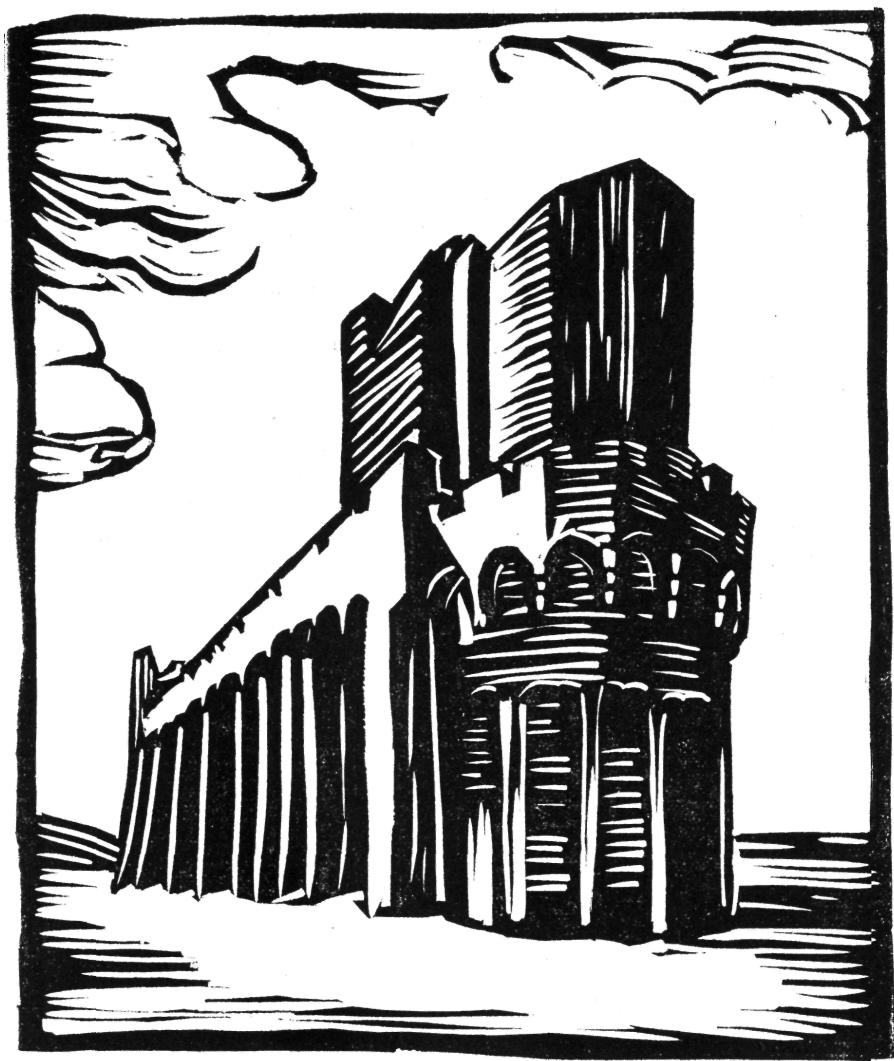
les petites arcatures, apparaît fréquemment dans les églises bourguignonnes et provençales et les charmantes galeries ouvertes aux absides des églises rhénanes, d'une grâce tout italienne, sont d'origine lombarde.

Avec ses deux absides opposées, l'école rhénane ou germanique nous montre les traditions carolingiennes la dominant jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Worms et Spire ressemblent à des églises doubles, impression que confirment à l'extérieur les quatre clochers qui flanquent les absides. On a comparé ces églises bicéphales à l'aigle héraldique à deux têtes.

Comme l'a fait justement remarquer Camille Martin, l'architecture romane, en Suisse, ne présente aucun caractère d'unité. Au Nord et à l'Est se font sentir les influences de l'Allemagne méridionale ; dans les cantons romands, les relations avec la Bourgogne et la Vallée du Rhône sont nettement affirmées : l'église du prieuré de Romainmôtier et l'abbatiale de Payerne sont filles de Cluny. Au Tessin, et j'ajouterais : dans une certaine mesure en Valais, on respire l'atmosphère de l'Italie. La façade de la petite église de St-Pierre-de-Clages, divisée en deux parties par des bandes murales, est entièrement lombarde et semble, toute proportion gardée, avec ses archères affectant la forme de croix, copier Saint-Michel de Pavie, alors que le clocher de forme octogonale, établi sur la croisée en couple à pendentifs, rappelle son origine clunisienne.

Tels sont, esquissés à grands traits, les caractères essentiels d'une architecture qui s'est glorieusement manifestée dans toute l'Europe occidentale et particulièrement en France et que chacun baptisait à son gré de lombarde, de saxonne ou de byzantine, jusqu'au jour où elle s'est appelée romane en vertu de conventions archéologiques modernes.

Joseph MORAND



Saintes-Maries de la mer.



Eglise abbatiale de Maria-Laach.